

Le grand reclassement mondial

Autor(en): **Richardot, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 2

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-867945>

Nutzungsbedingungen

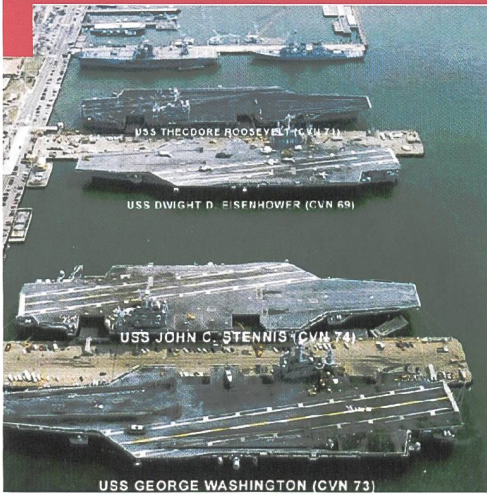
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La Marine américaine a réduit le nombre de ses porte-avions mais avec ses 12 unités -sans compter les porte-aéronefs- reste en mesure de disposer d'une supériorité considérable dans deux théâtres d'opérations distincts.

International

Le grand reclassement mondial

Philippe Richardot

Membre du Centre d'Histoire et de Prospective Militaires (CHPM)

2010 a été l'occasion du premier reclassement planétaire, la Chine est devenue la deuxième économie après les Etats-Unis d'Amérique. Moins d'une dizaine d'années après, l'Asie monte toujours, l'Occident baisse, le reste du monde déborde mais jusqu'à quel point, est-ce mesurable ?

Comment évaluer le rang des puissances, construire un indice

L'économie et la géographie ont leurs indices, par exemple le plus vieux de tous, le Dow Jones Industrial Average pour la Bourse de New York, l'IDH ou indicateur de développement humain créé par les Nations Unies pour mesurer le développement des nations. Il n'y en a pas pour la géopolitique or, classer la puissance des Etats ne relève pas de l'intuition. Les indices s'appuient sur des critères, pour indication l'IDH n'en a que trois, le PIB par habitant, le niveau d'éducation des enfants de 15 ans et plus, l'espérance de vie. Il s'appuie sur une formule mathématique d'une moyenne géométrique, mais aurait pu se calculer plus simplement par la méthode d'un classement recoupé. Que doit-on retenir pour faire un classement géopolitique à peu près cohérent, facile à opérer sans être un champion du calcul statistique ?

Les bases les plus évidentes de la puissance sont la superficie et la population. Qui peut tenir une vaste surface a la puissance pour le faire ou manque de compétiteurs voisins pour la lui disputer. On se dispute même pour des raisons de prestige national le rang de superficie dans le classement mondial. Ainsi les Etats-Unis et la Chine prétendent à la 3^e superficie mondiale. En ajoutant les eaux côtières plus celle des Grands Lacs aux terres, en 1997 le *CIA World Factbook* permet aux Etats-Unis de ravir cette place à la Chine. La superficie est le critère qui change le moins. Autre critère, le nombre c'est sans conteste de la main d'œuvre ou de la chair à canon. C'est dans certains cas une masse d'enfants dont ne sait

quoi faire et que l'on enverra chercher ailleurs son destin, causant vague migratoire durable et déstabilisation. Au plan statistique, ce nombre change tous les jours à chaque minute. Comparer des populations, c'est utiliser des recensements faits à des moments différents tant pour le mois que pour l'année. Pour combler ces lacunes temporelles, les démographes de l'ONU donnent des perspectives qui réactualisent les recensements. Malgré la précision à l'unité de ces chiffres, c'est une précision « à la louche ». Mais elle suffit lorsqu'on parle en millions et plus.

Dans un monde dominé apparemment par l'économie, la richesse est un critère, changeant comme la population, mais aussi une réelle démonstration de puissance. Que prendre pour la mesurer ? Le PNB (produit national brut) qui mesure les richesses produites par un pays sur son sol et à l'étranger mais en retranchant la richesse créée par des firmes étrangères dans ce pays ? Le PIB (produit intérieur brut) qui recense toutes les richesses produites sur un sol national ? Le PIB nominal qui tient compte de l'inflation ? En parité de pouvoir d'achat (PPA) qui tient compte des prix locaux mais qui surclasse les pays à faible pouvoir d'achat ? Le PIB nominal a la faveur des grandes institutions même s'il ne tient pas compte du poids de la dette, des stocks d'or ou de liquidités.

Si l'économie fait tourner le monde, l'axe du monde reste l'épée puisque les grandes puissances d'argent sont aussi militaires. Comment mesurer cette puissance ? Au nombre d'hommes ? Est-ce pertinent à l'ère des machines et des mégatonnes ? Les dépenses militaires d'un Etat semblent un meilleur critère. Avec des limites bien sûr, car un soldat US en Afghanistan coûte un million de dollars à son contribuable alors que le revenu annuel d'un Afghan est de 580 \$ et qu'une Kalashnikov y coûte 600 \$. Avec les munitions, on peut globalement dire qu'un Talib(an) coûte à entretenir 700 moins cher qu'un GI et cela sans faire entrer en compte les coûts logistiques des machines

qui l'entourent. Cela dit, les dépenses militaires reflètent une grande politique, une aspiration à la puissance. Pour qu'une puissance militaire soit durable, il faut en avoir les moyens. L'URSS a été ruinée par la Guerre froide pour cette raison. A l'ère atomique, la vraie puissance militaire se mesure en mégatonnes. Encore faut-il distinguer les armes atomiques et tactiques. Bien que l'Allemagne et surtout l'Italie n'aient pas d'armes stratégiques, elles ont un stock de têtes tactiques souvent oublié des annuaires géopolitiques. Pour mémoire, une tête tactique peut détruire soit un bataillon blindé, soit un centre-ville européen. Néanmoins, la vraie puissance nucléaire c'est la capacité d'une frappe planétaire, alors que l'Allemagne et l'Italie ont les bras courts et ne peuvent frapper que leurs voisins. Une puissance nucléaire stratégique dispose de sous-marins capables de se cacher dans un océan des antipodes pour délivrer des missiles à 8'000 km, ou de missiles balistiques couvrant un hémisphère.

D'autres critères de puissance sont possibles. La taille de la dette, mais celle-ci engage autant le créancier que les débiteurs quand elle dépasse un certain seuil. Le nombre de prix Nobel de physique signale un vrai dynamisme culturel. Néanmoins, ces facteurs d'appréciation dérivent des critères précédents et n'apportent pas grand-chose. Le dernier grand critère, qui ne relève d'aucun classement, c'est l'appartenance au club fermé des membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU. Cette appartenance née du reclassement des puissances en 1945 exclut toujours des géants économiques comme le Japon ou l'Allemagne, grands vaincus de la Seconde Guerre mondiale. Elle exclut aussi l'Union indienne, géant émergé plus qu'émergent. Elle donne un rayonnement mondial, une capacité à rallier des pays moyens ou petits.

Deux tableaux de classement des 10 grandes puissances, 2010 et 2018

Fort des critères définis plus haut, il est possible de vérifier le classement des puissances. Certains pays sont parmi les dix premiers toutes catégories. En 2010 la Russie faisait partie des top 10 parmi les plus riches. Huit ans plus tard, elle est rejetée à la 12^e place. Contrairement aux États-Unis et à la Chine qui restent



L'évolution technologique implique des coûts croissants pour tous les systèmes d'armes.

présents partout, elle n'est plus qu'une puissance de deuxième catégorie. L'Inde par contre n'était pas dans les dix nations les plus riches en 2010, huit ans plus tard elle a dépassé la France et réunit tous les critères de la superpuissance sauf un : l'audience diplomatique, un siège de membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU. Il lui manque la maturité géopolitique et surtout l'assentiment des autres pour y accéder. L'Europe dévisse. L'Union européenne, puissance virtuelle, se retrouve dans les principales catégories, mais elle n'a pas de budget militaire commun ou d'armée en propre, encore moins de puissance nucléaire commune. Elle dépend militairement de l'OTAN et donc des États-Unis qui estiment à juste titre que les nations européennes n'ont longtemps pas payé leur dû. De même, le feu nucléaire stratégique de la France et du Royaume-Uni reste une arme souveraine. Avant même que le départ britannique soit effectif, l'Union européenne a dévié

PUISSANCES TECHNOLOGIQUES 2018		
Prix Nobel	Satellites	Super computers
Etats-Unis 377	Etats-Unis 1 620 (+ 1 Brés)	Etats-Unis
Royaume-Uni 130	Russie 1 507	Chine
Allemagne 108	Chine 326 (+ 1 Brés)	Allemagne
France 69	Japon 173	Royaume-Uni
Suède 31	Inde 88	France
Japon 27	European Space Agency 88	
Eutelsat 51 Eumetsat 8	Japon	
Russie 26	France 68 (+ 4 All et Italie)	Russie
Suisse 26	Allemagne 54	Suède
Canada 26	Canada 50	Canada
Autriche 21	Royaume-Uni 46 (Italie 27)	Suisse

LES 10 PREMIERES PUISSANCES MONDIALES (2018)		
Rang	Pays	Indice
1	Etats-Unis (membre perm Conseil sécurité ONU)	54
2	Chine (membre perm Conseil sécurité ONU)	53
3	Russie (membre perm Conseil sécurité ONU)	37
4	Union européenne (puissance virtuelle)	28
5	Inde	25
6	France-Royaume-Uni (membre perm Conseil sécurité ONU)	24
7	Brésil	13
8	Japon	12
9	Pakistan	10
10	Allemagne	9

économiquement pour se placer derrière les Etats-Unis qui connaissent un regain de croissance économique avec Donald Trump. Le BREXIT place l'Union européenne dans une situation géopolitique proche du Reich allemand en 1942 voire 1943, *mutatis mutandis* bien sûr: un puissant adversaire contenu à l'Est, la Russie, une Angleterre irrédente, une Italie qui remet en cause le leadership allemand et semble basculer. Par ailleurs, le BREXIT a un effet El-Alamein ou Stalingrad, une défaite majeure qui fissure l'édifice.

Le grand étonnement de ce tableau est le 3^e rang de l'Arabie saoudite pour les dépenses militaires : un effort démesuré compte tenu de sa démographie et de son économie. Pourquoi des dépenses aussi exorbitantes? L'Arabie saoudite mène une guerre filandreuse au Yémen, s'inquiète de la montée de l'Iran chiite et des désordres à sa frontière nord en Irak et au-delà en Syrie. Jusqu'en 2013 elle aidait officiellement DAESH... Dans le domaine militaire encore, l'Inde s'affirme désormais sur la France et le Royaume-Uni, les deux grandes ex-puissances coloniales.

Un tableau indiciaire, avec ou sans le critère onusien?

Si l'on ajoute un bonus Top 10 aux pays qui appartiennent au club fermé des membres permanents du Conseil de sécurité à l'ONU, cela ne change finalement pas grand-chose au décompte des critères précédents... si ce n'est pour la Russie qui passe ainsi devant l'Union européenne. Il suffit de constater qu'avec le BREXIT, l'Union n'aura plus qu'un pays, la France, comme membre permanent au Conseil de sécurité. Il existe finalement, comme pendant la Guerre froide, deux super-grands rivaux: les Etats-Unis, leader contesté qui s'accroche à son rang de leader mondial et la Chine, géant réveillé qui veut leur ravir la première place. La Russie et l'Inde ne sont que des puissances de 2^e ordre, mais cette dernière monte alors que la Russie décline démographiquement et économiquement, faisant un effort militaire démesuré qui l'a déjà ruiné pendant la Guerre froide. Le reste du top 10 ne sont que des puissances moyennes de 3^e ordre. La surprise de ce tableau indiciaire est la place du Pakistan,

élevé au 9^e rang après le Japon et avant l'Allemagne. Mais le Pakistan est presque trois fois plus peuplé que l'Allemagne sur lequel il déborde démographiquement, comme sur toute l'Europe d'ailleurs (environ 1,6 million d'immigrants). Bien que première puissance démographique et économique du continent européen, l'Allemagne est déclassée à la 10^e place dans ce tableau. Il est vrai qu'elle n'a que le 19^e rang démographique mondial avec 82 millions d'habitants. C'est dans le domaine militaire, nucléaire surtout, et diplomatique mondial qu'elle est minimisée. Elle n'a pas une flotte à grande projection stratégique et n'a pas de porte-avions. En Europe, la France lui a cédé la première place politique, mais c'est un choix des dirigeants français. Le leadership allemand est aussi une des causes du départ britannique de l'Union européenne. Les Britanniques sur le départ n'ont pas vu leur économie perturbée, comme annoncé par les spécialistes de Bruxelles, au contraire elle s'est affirmée sur la France. La France en déclin a trouvé dans la défense de l'environnement planétaire une niche diplomatique qui lui permet de faire de l'audience, comme avec la COP 21. Même en retirant un bonus de 10 aux membres du Conseil de sécurité de l'ONU, le classement des puissances n'est pas réellement remis en cause: l'UE, puissance virtuelle sous protectorat militaire US, remonterait d'un rang au détriment de la Russie. Elle ne peut d'ailleurs qu'être une puissance virtuelle, car la France et l'Allemagne sont en compétition économique, ce qui n'est pas le cas du Wyoming et du Texas...

Le défaut de ce classement indiciaire des puissances, c'est qu'il ne donne pas à l'économie la première place. C'est aussi sa principale qualité, car l'espace stratégique et la population sont de puissants leviers de puissance quand un État est assez fort pour les manier. Jouer le gendarme du monde coûte cher mais c'est bon pour les affaires. Dans les affaires internationales comme dans la société, le rang est une ressource. Par conséquent, les puissances sont aussi les pays les plus endettés. La dette globale des étudiants US oscille entre 900 et 1 000 milliards de \$ d'après la Banque fédérale de New York. La dette publique de la France se monte à plus du double. La dette globale des Etats-Unis dépasse 70 trillards quand la dette mondiale atteint en 2018 les 250 trillards de Peu après

avoir débarqué, les Sofins établissent une base de feu. On ne prête qu'aux riches.

Quelles réflexions globales en tirer ?

Ce tableau montre ce qu'on sait déjà intuitivement ; l'Asie monte, l'Occident décline. On parle beaucoup d'un monde multipolaire, or il devient à nouveau bipolaire. La diplomatie US a jeté la Russie dans les bras de la Chine au lieu de l'en découpler. La naissance en 2001 de l'Organisation de Coopération de Shanghai posait un axe Pékin-Moscou, réaffirmé cette année par les puissantes manœuvres militaires *Vostock*, les plus grandes depuis trente-cinq ans. Du fait que l'Inde et le Pakistan l'ait rejointe, l'OCS est devenue la plus puissante alliance planétaire qui dépasse en superficie, population, richesse et en puissance militaire ce qu'était le Bloc de l'Est pendant la Guerre froide. Bien que moins intégrée sur un plan logistique, l'OCS dépasse aussi le Bloc atlantico-pacifique réuni autour des Etats-Unis et qui va de la Pologne à la Corée du Sud en passant par Washington. Par ailleurs, une brèche stratégique s'est insérée dans le leadership US avec la constitution sur un plan économique du BRIC puis du BRICS en 2009 et en 2011. Car, à la Chine, à l'Inde et à la Russie, géants asiatiques, s'est associé le Brésil, géant de l'Amérique du Sud. La République sud-africaine semble incongrue dans cette alliance, car ce n'est en rien un géant et sa situation économique se dégrade. Mais la lecture d'une carte éclaire son rôle, tout stratégique, car elle assure la liaison géographique entre le Brésil isolé et ses partenaires d'Asie. Cette alliance coince dans l'Atlantique Nord les Européens et dans une certaine mesure les Américains. D'un point de vue commercial, c'est déjà très efficace vu que la Chine est devenue le premier partenaire commercial du Brésil. D'un point de vue militaire, la situation serait néanmoins en faveur des Occidentaux. Mais pour combien de temps vu la rapidité, la massivité et l'étendue de l'implantation chinoise en Afrique ? L'implantation d'une base chinoise à Djibouti, à côté des Américains, des Français bien dépassés et des autres puissances occidentales plus le Japon relève du défi. L'Afrique n'est toujours pas présente dans le top 10 des grandes puissances. Avec son milliard d'habitants, ses quelques ressources localisées, elle pèse très peu dans le commerce international, environ 2,3 %. Le différentiel entre sa démographie généreuse et sa pauvreté en fait un continent d'émigration qui déstabilise ses voisins, en particulier l'Europe déjà fortement impactée par les vagues de migrants moyen-orientaux.

Pour lors, il est clair que les deux puissances planétaires sont au coude à coude. La Chine ne se sent pas prête à assumer tout de suite le leadership US et ne l'assumera pas de la même manière. Les Etats-Unis n'ont pas dit leur dernier mot et ne sont pas prêts à lâcher leur leadership. L'administration Trump a déjà réussi à ralentir la croissance économique chinoise et à trouver le moyen d'apaiser la crise entre les deux Corées, du jamais-vu. Au centre d'une tempête médiatique permanente attisée par les démocrates US et relayée par la gauche mondiale, il fait ce qu'il a à faire sans



L'autonomie stratégique est-elle encore possible pour les puissances européennes ? Pour combien de temps ? Et à quel prix ?

dévier : reconnaissance de Jérusalem comme capitale d'Israël, dénonciation du traité signé avec l'Iran. Cela montre que le bruit médiatique étouffe les mouvements de fond géopolitiques. Cela montre aussi que le prêt-à-penser occidental n'est plus en phase avec les quatre-vingtièmes de la planète.

Ph. R.

Un F/A-18 F *Super Hornet* décoré pour célébrer les 100 ans de l'aviation embarquée américaine.

